

AUTISME et ABH

Definition :

L'autisme, ou **trouble du spectre de l'autisme (TSA)**, est une condition du neurodéveloppement présente dès l'enfance.

Elle se caractérise principalement par

- une manière particulière de **communiquer et d'entrer en relation** avec les autres,
- une façon différente de **percevoir, comprendre et traiter les informations**,
- des **intérêts spécifiques** et parfois des comportements répétitifs ou routiniers.

L'autisme n'est **ni une maladie**, ni un trouble psychique au sens classique : c'est une **variation du fonctionnement du cerveau**.

Les personnes autistes peuvent avoir des profils très différents : certaines ont besoin d'un accompagnement important, d'autres sont autonomes, avec ou sans particularités intellectuelles.

On parle de “**spectre**” parce que l'autisme regroupe une grande diversité de formes, d'intensités et de modes d'expression.

1 — Le point de départ : l'origine en “Signature” dans la vie H

Dans ABH, la **Signature est en amont**.

Elle n'est pas corporelle et ne dépend pas du social.

Elle existe comme **structure de cohérence**, avec :

- ses cartes fortes / faibles
- son style
- son GPS
- ses fréquences caractéristiques
- ses programmes d'exploration
- une exigence de sens

→ **Les autistes sont parmi les signatures les plus H-pures**, c'est-à-dire des signatures qui portent un rapport au monde basé sur la **cohérence, les patterns, les régularités, les lois non sociales**.

Leur système de lecture ne part pas du social (Vie A) ni du symbolique-narcissique (Vie B), mais d'un monde où les régularités sont plus fiables que les interactions humaines.

Là où la plupart des signatures apprennent tôt à “négocier” avec l’arbitraire social, l’autiste tente d’habiter un monde sans arbitraire, donc plus géométrique, plus logique, plus prédictible.

Cela crée un décalage : la Vie A exige des codes implicites, du flou, de l’improvisation, alors que la Vie H se fonde sur des invariants.

Ce décalage n’est pas un déficit, mais l’expression d’une fidélité particulière à la signature d’origine.

Certaines signatures autistiques tentent ensuite de descendre en A, mais souvent tard, avec des coûts cognitifs élevés, car chaque descente demande de convertir des invariants en conventions.

Leur rapport à la “vérité” est H, parfois absolu, parfois non négociable, ce qui les rend sensibles aux incohérences sociales, aux hypocrisies, aux normes vides.

Leur perception des autres signatures est donc plus “structurelle” que sociale : ils regardent comment quelqu’un fonctionne, pas comment il se présente.

Pour eux, **le Sens précède le Social**.
Chez les neurotypiques, c’est souvent l’inverse.

2 — La descente dans A : “incarnation pour explorer le binaire”

ABH soutient que l’incarnation en Vie A sert à explorer :

- la temporalité
- la contrainte
- la matière
- les limites
- la causalité binaire (oui/non, vrai/faux, dedans/dehors)
- les interactions vécues

Et aussi à subir un phénomène fondamental :

La compression de l’information

En Signature, tout est riche.

En A, tout est compressé en codes opératoires simples.

Exemple :

“Je t’aime” → **Signature** = spectre large

→ **A** = 4 mots + un ton + un timing = nuance, densité, conscience, complexité.

Pour beaucoup d'autistes, cette compression est vécue comme une perte de sens.

La signature est un espace à haute densité informationnelle : chaque phénomène y existe avec ses nuances, ses couches, ses intentions, ses paradoxes et ses méta-informations.

Lors du passage en Vie A, cette richesse ne peut pas être transférée telle quelle : elle doit être compressée en actes, en comportements, en phrases et en codes opératoires accessibles aux autres.

Cette compression est violente parce qu'elle perd l'essentiel : la densité, le contexte, la complexité et la cohabitation des contradictions.

En signature, "Je t'aime" est un spectre large : tonalités affectives, mémoire, intentions, styles d'alliance, attachements, vulnérabilités, futur, territoire, promesse, histoire, projections, etc.

En A, ce même contenu doit devenir quatre mots + un ton + un timing + un contexte social, et l'autre doit reconstruire le sens à partir de cette version compressée.

La vie sociale (A) est donc un protocole de compression-décompression permanent, où chacun reconstitue approximativement le contenu réel.

Ceux qui restent plus proches de H souffrent davantage de cette compression parce que leur signature n'a pas été conçue pour fonctionner avec des paquets aussi petits.

C'est l'une des raisons pour lesquelles les signatures H-pures trouvent souvent la communication sociale insuffisante, frustrante ou absurde : trop d'informations sont perdues dans la conversion.

3 — Le problème de l'ascenseur

"Leur ascenseur s'est arrêté en cours de route."

On peut la formaliser ABH comme suit :

→ **la transition Signature** → **A n'a pas été complète**

Donc ils n'ont pas :

- ✗ perdu le rapport au Sens (H)
- ✗ intégré entièrement les codes A

Donc ils se retrouvent dans une **position intermédiaire** que les neurotypiques ne connaissent pas.

Dans le modèle ABH, la transition Signature → A est un processus d'incarnation : on passe d'un mode d'existence à haute densité (H) vers un mode opérationnel binaire (A).

Lorsque l'on dit que "leur ascenseur s'est arrêté en cours de route", cela signifie qu'une partie de cette descente n'a pas eu lieu ou n'a pas été intégrée.

Concrètement : la signature n'a pas été totalement "compilée" en codes A.

Ils n'ont donc pas perdu le rapport au Sens (H), car les invariants, les régularités, les patterns et les logiques profondes restent accessibles.

Mais en même temps, ils n'ont pas totalement intégré les codes A : les implicites sociaux, les conventions, le small talk, les signaux faibles interpersonnels, l'arbitraire des normes, la flexibilité des rôles.

Le résultat est une coexistence inhabituelle : beaucoup d'H encore vivant + pas assez d'A socialisé.

Cette position intermédiaire crée une lecture du monde où la cohérence prime sur la convenance sociale, où la vérité prime sur le diplomatique, et où la fonction prime sur le rituel.

C'est aussi ce qui explique le sentiment de non-compatibilité ou d'"autre langue" face aux interactions humaines ordinaires.

4 — Les différents étages d'arrêt

L'ascenseur peut s'arrêter :

- **très haut** (H dominant)

Dans ABH, la descente signature → A n'est pas binaire mais graduelle.

L'ascenseur peut donc s'arrêter à différents "niveaux", produisant des profils très différents.

Lorsqu'il s'arrête très haut, H reste dominant : la signature conserve un rapport direct au Sens, aux patterns, aux lois non sociales et aux invariants.

Dans ce cas, le monde est perçu comme un espace à décoder plutôt qu'un espace où "jouer des rôles".

Les interactions sont évaluées sur la cohérence, la vérité, la précision, la fonction — jamais sur les apparences ou les conventions.

Le langage est utilisé pour transmettre de l'information, pas pour maintenir du lien social ou du statut.

Le small talk est vécu comme incompréhensible, inutile ou épuisant, car il appartient au code A-soc.

Ce type de profil peut exceller dans H (logique, structure, abstraction, modélisation) mais peine à reconstruire le protocole social A (implicites, conventions, arbitraires, flexibilité).

Résultat : grande fidélité à la signature + grande difficulté à “jouer l'humain social standard”. C'est la forme la plus “H-pure” du spectre.

- **au milieu** (interface H/A)

Lorsque l'ascenseur s'arrête au milieu, on obtient un profil **interface H/A**, c'est-à-dire une signature qui tente de faire cohabiter deux logiques incompatibles : la logique H (cohérence, invariants, patterns, exactitude) et la logique A (codes, rôles, implicites, arbitraire social).

Ce type de signature comprend **intellectuellement** les règles sociales, les observe, peut même les imiter, mais ne les **habite** pas naturellement.

La lecture de la Vie A n'est pas intuitive, elle est calculée, reconstruite ou compensée.

Le monde social est donc traité comme un système à décoder et à simuler plutôt que comme un terrain spontané.

Cela crée une ergonomie fatiguée : beaucoup d'énergie se perd dans la traduction $H \rightarrow A$ et $A \rightarrow H$.

Le small talk devient un protocole à exécuter, les nuances émotionnelles destinées à maintenir le lien social sont reconstruites comme des patterns, et les motivations des autres sont lues via la logique — non via le “sens social” immédiat.

Ce profil peut “faire semblant d'être en A”, souvent très bien, mais jamais sans coût.

C'est l'autisme camouflé ou masqué : l'H n'a pas disparu, mais l'A a été suffisamment téléchargé pour permettre la navigation.

- **plus bas** (A accessible mais incomplète)

Lorsque l'ascenseur descend plus bas,

A devient **accessible**, mais de manière **incomplète** et souvent asymétrique.

L'individu peut utiliser les codes sociaux, comprendre les conventions, activer les rôles, mais uniquement dans certains contextes, avec certaines personnes, ou sur certains canaux.

La Vie A est donc **opérationnelle mais pas native** : elle fonctionne comme une bibliothèque de scripts appris, non comme un logiciel intégré.

On observe alors un A sélectif : certaines scènes sociales sont gérées avec fluidité, d'autres paraissent opaques, imprévisibles ou absurdes.

Le H, lui, n'a pas totalement disparu : il continue d'imposer des critères de cohérence, de précision, de vérité, qui peuvent entrer en conflit avec le pragmatisme social.

On retrouve des difficultés de modulation (ton, intensité, rythme), des rigidités dans les transitions, et un coût énergétique important pour maintenir la compatibilité sociale.

Ce niveau produit souvent les profils dits "functioning" : capables de jouer en A, mais jamais sans friction, jamais sans fatigue, et toujours avec la sensation étrange que la réalité sociale n'est qu'un **jeu dont les règles n'ont jamais été clairement expliquées**.

Cela correspond à ce qu'on observe dans le spectre autistique.

On peut schématiser ainsi :

Étape	Profil	Conséquence
H très haut	Autistes dits "non verbaux", hypersensibles, hyper-sensoriels, monde interne massif	Peu de codes sociaux intégrés, priorité au sens / cohérence interne
Mi-H / mi-A	Autistes Asperger / HFA	Parle, conceptualise, mais le social reste coûteux et opaque
A bas-H	Autistes "camouflés" / late-diagnosed	Ont appris A par mimétisme, mais B est épuisant

la **répartition inégale des codes** est crucial :

"Résultat : des codes qui manquent en bas, et des codes plus accessibles en haut."

C'est-à-dire :

- **codes de la cohérence (H) → acquis naturellement**
- **codes de la socialisation (A) → non intégrés ou coûteux**

5 — Au niveau fonctionnel, cela crée trois phénomènes majeurs

(1) Le déficit n'est pas cognitif, il est codec

Dans ABH, l'autisme ne s'analyse pas comme un déficit cognitif mais comme un problème de codec entre mondes.

Le H produit de la haute résolution : beaucoup de dimensions, beaucoup de cohérence, beaucoup d'invariants.

La Vie A, elle, exige des **formats compressés** : implicites, signaux flous, conventions, sous-entendus, allusions, tonalités, rôles et timing.

Le problème n'est donc pas que l'autiste "ne comprenne pas" — il comprend très bien, parfois même mieux que la norme — mais que le **format demandé par A** ne correspond pas au **format de production de la signature**.

Il manque un convertisseur. Là où la norme possède un codec automatique $H \rightarrow A$ $\rightarrow H$, l'autiste doit le simuler manuellement, avec un coût énorme, ou y renoncer.

Résultat : pas de déficit d'intelligence, pas de déficit de logique, pas de déficit de sens, mais un déficit dans la **traduction** entre formats d'information.

C'est un problème de **compatibilité**, pas de capacité.

Les autistes ne manquent pas d'intelligence, ils manquent **d'encodeurs** permettant de rendre leur logique compréhensible pour le monde A.

$H \rightarrow A$ = difficile

$A \rightarrow H$ = facile (ils détectent vite les incohérences)

(2) Le social est un langage étranger

Dans ABH, la Vie A repose sur un langage spécifique qui n'a rien de naturel : codes implicites, signaux faibles, conventions, hiérarchies, phatiques, rites, statuts et ajustements continus.

Pour une signature H-dominante, ce langage ne va pas de soi : il ne découle pas de la logique, de la cohérence ou du sens, mais de la **convention**.

Ainsi, le social se comporte comme une langue étrangère où il faut apprendre le vocabulaire (mots), la syntaxe (séquences), la pragmatique (timing), la prosodie (ton), le non-verbal (gestes) et les sous-textes (intentions).

Le problème n'est pas l'incapacité à comprendre les autres, mais le fait que le social parle une langue sans grammaire explicite : tout s'y transmet par induction, imitation et immersion, jamais par explication.

Les signatures H attendent du sens, de la cohérence, des règles claires ; la Vie A leur répond par du flou, de l'implicite et de l'arbitraire.

Dès lors, le social n'est pas "naturel" mais **à décoder**, et comme tout apprentissage linguistique tardif, il peut être maîtrisé, mais rarement sans coût, sans accent, ou sans fatigue.

Pour les neurotypiques, le social est **natif**.
Pour les autistes, le social est **une seconde langue**.

Ils doivent :

- la traduire
- la retenir
- la compresser
- la jouer

D'où le fameux :

"Masking" ou **Vie B camouflée**

Le "masking" = Vie B camouflée

Dans le vocabulaire clinique, le *masking* désigne le fait de masquer son fonctionnement autistique pour paraître "neurotypique".

Dans ABH, on peut le comprendre comme l'activation artificielle d'une **Vie B camouflée** destinée à produire une compatibilité sociale minimale.

La Vie B, dans ABH, est le **logiciel d'identité sociale** :
→ rôle, image, statut, conformité, présentation, ajustement, diplomatie.

Le problème est que, chez l'autiste, la Vie B n'est pas native : elle n'est pas issue de l'apprentissage spontané $A \rightarrow B$, mais d'une construction volontaire $H \rightarrow B$ via observation + imitation + calcul.

C'est donc **du B simulé**, pas du B spontané.

À quoi ça sert ?

Le masking permet de :

- réduire les frictions sociales
- éviter les sanctions sociales
- paraître "normal"
- se rendre lisible en A
- diminuer les conflits, humiliations, rejets

Mais à quel prix ?

Le coût est massif :

- fatigue cognitive
- surcharge sensorielle
- dissociation
- épuisement social
- burn-out autistique
- perte de soi / confusion identitaire
- alexithymie secondaire (émotions mises en arrière-plan)
- “crises” ou shutdowns après coup

Pourquoi ça fatigue autant en ABH ?

Parce qu’il faut maintenir *en parallèle* :

1. un moteur H orienté cohérence/sens
2. un émulateur A orienté conventions
3. un module B orienté image/compatibilité

Chez les neurotypiques, A et B sont **natifs et automatiques**.

Chez l’autiste, A et B sont **émulés et coûteux**.

Résultat ABH

Le masking est donc la tentative de faire tourner :

un système existentiel (H)
dans un cadre social (A)
via une interface identitaire artificielle (B)

Ce n’est pas un “déficit” mais un **travail de traduction non payé**.

(3) La fatigue n’est pas psychologique, elle est énergétique

Ce n’est pas “l’autisme qui fatigue”, c’est **la conversion $H \rightarrow A + B$** .

Dans ABH, la fatigue observée chez l’autiste ne provient pas d’un trouble psychologique mais d’un coût énergétique lié à la traduction entre mondes.

Ce n’est pas “l’autisme” qui fatigue, c’est la nécessité permanente de convertir une information H (cohérente, dense, non-compressée) en formats A + B (sociaux, implicites, conventionnels).

Chaque interaction demande un double travail : décoder A (ce que l’autre veut dire) et encoder B (ce que l’on doit paraître).

Pour les neurotypiques, A + B sont natifs et automatiques ; pour les signatures H-pures, ils sont calculés et simulés.

Le cerveau n'est pas épuisé parce qu'il pense trop, mais parce qu'il compile en temps réel.

La Vie H fonctionne en haute résolution ; la Vie A demande du **low-resolution social** ; la Vie B demande du **role-play identitaire**.

Maintenir ces trois couches exige une quantité d'énergie qui n'existe pas chez les autres signatures.

D'où la confusion fréquente des cliniciens : la fatigue est interprétée comme anxieuse ou dépressive, alors qu'elle est avant tout **conversionnelle**.

6 — La vision ABH renverse la perspective

Dans le modèle classique, on dit :

“Ils ont des déficits sociaux.”

Dans ABH on dit :

“Ils possèdent un H très abouti, mais leur ascenseur n'a pas livré tous les modules A.”

Ce n'est **plus un déficit**, mais **une asymétrie de portage**.

Dans le modèle classique, on considère que les autistes présentent des “déficits sociaux”, comme si quelque chose manquait ou n'avait pas été développé.

Dans ABH, on reformule complètement : ils ne manquent pas de capacité, ils possèdent un **H très abouti** — c'est-à-dire un rapport au monde orienté structure, invariants, patterns et sens.

Le problème n'est pas en haut, mais en bas : l'ascenseur n'a pas livré tous les modules A nécessaires à la navigation sociale ordinaire. Il s'agit donc d'une **asymétrie de portage**, non d'un déficit global.

La signature est riche, cohérente et dense, mais le compilateur A n'est pas complet ou n'est pas natif.

La société interprète cette asymétrie comme un déficit parce qu'elle ne voit que l'A (le comportement observable) et ne sait pas lire le H (le fonctionnement interne).

Dans ABH, on ne parle plus de manque, mais de **format**, d'interface et de traduction. Le sens est intact, la cognition est intacte, la logique est intacte — c'est le

protocole social qui est incomplet. D'où une autre lecture : l'autiste n'est pas en "déficit d'humain", il est en **décalage de format**.

7 — Une conséquence subtile : l'erreur civilisationnelle

Notre société présuppose que :

Social = Normatif = Natif = Obligatoire

Elle ne prévoit pas le cas des signatures H-fortes qui n'ont pas fini la descente.

Notre société fonctionne sur un postulat implicite : le social est **normatif**, **natif** et **obligatoire**.

Normatif, car il constitue la référence utilisée pour évaluer la "normalité".

Natif, car on suppose que tout humain naît avec un codec A intégré, capable d'interpréter les implicites, les statuts, les signaux faibles et les conventions.

Obligatoire, car il conditionne l'accès à la reconnaissance, aux alliances, au travail, et même à la dignité.

Dans ce modèle, celui qui n'a pas incorporé le social se retrouve automatiquement classé comme déficitaire ou pathologique.

ABH renverse ce biais : le social n'est pas un module universel mais un **protocole culturel** appris, stabilisé et attendu.

Il existe des signatures pour lesquelles le social n'est ni intuitif, ni natif, ni prioritaire, car leur fonction dominante est H (cohérence) et non A (compatibilité).

Dans cette lecture, l'autisme cesse d'être un défaut de social et devient un **autre mode de portage du réel**.

Ce qui est fascinant, c'est que **dans une civilisation plus centrée sur le sens**, l'autisme serait probablement un avantage sélectif.

Dans certaines niches professionnelles, c'est déjà le cas :

- informatique
- mathématiques
- logiques formelles
- modélisation
- ingénierie
- linguistique
- musiques structurelles

- systèmes
 - classification
-

8 — Conclusion partielle

Les autistes ont une signature qui a commencé à s'incarner, sans renoncer à la cohérence H, mais sans obtenir tous les codecs A.

Les autistes présentent une signature qui a amorcé son incarnation en A, mais sans renoncer à la cohérence propre au H.

La descente a donc commencé, mais l'abandon du Sens n'a pas eu lieu.

En même temps, l'installation des codecs A n'a pas été complète : les implicites, les conventions, les ajustements sociaux et les modulations n'ont pas tous été téléchargés.

On obtient alors un profil hybride : **H conservé + A partiel.**

La signature conserve les patterns, les invariants, la logique, la vérité et la densité, mais doit simuler les codecs sociaux par calcul plutôt que par intuition.

Ce n'est pas un défaut mais une trajectoire incarnatoire incomplète. Là où la norme sacrifie H pour obtenir A, l'autiste tente de conserver H tout en négociant A.

C'est cet équilibre impossible qui produit l'asymétrie : le monde humain exige la compatibilité, le monde signaturel exige la cohérence.

Les autistes ne manquent pas de social ; ils refusent de renoncer au Sens pour l'obtenir.

Et la conséquence :

Ils comprennent le haut mieux que le bas — et le bas les comprend mal.

Les autistes comprennent le haut mieux que le bas — et le bas les comprend mal.

Le **haut** désigne H : les patterns, la structure, les invariants, la logique, la cohérence et le sens.

Le **bas** désigne A : les conventions, les implicites, les signaux flous et les rôles sociaux.

Leur lecture du monde part naturellement du haut, là où la norme sociale part du bas.

Ils saisissent les mécanismes, les structures et les systèmes bien avant d'en maîtriser l'interface sociale.

En retour, la norme ne voit d'eux que l'absence de codecs A et interprète cela comme un déficit.

Le haut les rend intelligibles aux systèmes, aux sciences, aux abstractions ; le bas les rend inintelligibles aux humains ordinaires.

On obtient donc une dissymétrie : **ils comprennent le monde**, mais le monde social ne les comprend pas.

C'est une erreur de traduction, non une erreur de cognition.